que je n'ai jamais entendu parler de l'affaire actuelle. Ce n'est que dans la boîte que j'apprends pourquoi j'ai été appelé. J'ai demandé à M. Dufresne, aujourd'hui, pourquoi j'étais appelé ici ; je ne sais pas si M. Dufresne m'a répondu, il parlait avec d'autres personnes. Je ne connaissais M. Dufresne que de vue. Je connaissais M. Tassé ; je l'avais vu plusieurs fois. Aujourd'hui, j'ai rencontré M. Dufresne venant à la cour et je lui ai demandé pourquoi je venais ici, il m'a pas arrêté pour me répondre. J'ai passé toute l'avant-midi ici. Je crois que j'ai donné la main à M. Dufresne en montant en cour. Je ne puis pas me rappeler si c'est M. Dufresne qui m'a donné la main ; je n'ai donné la main qu'une fois dans ma vie à M. Dufresne, je ne me rappelle pas s'il y a 10 ans. Je n'ai parlé à M. Dufresne, aujourd'hui, dans cette bâtisse, que quand je lui ai donné la main. J'étais assis sur un banc en avant. Je ne me rappelle pas que M. Dufresne m'ait parlé, mais vous me faites rappeler, là, que je me suis levé pour lui parler, pour lui demander d'être interrogé avant midi ; j'ai cru entendre qu'il a dit non. J'étais avec R. Oligny quand j'ai donné la main à M. Dufresne. Des affaires de ce genre je n'y fait pas attention ; je ne m'en rappelle pas. Comme M. Dufresne était plus près de moi, je lui ai parlé, mais je ne savais pas que c'était lui qui faisait venir les témoins. Les affaires dont on se rappelle le mieux sont les affaires personnelles. Je sais lire un peu l'écriture à la main. Je n'ai pas pris en note le montant que j'ai payé. Si j'avais su que ça viendrait si loin, je l'aurais fait. J'ai été amené ici avec un jeune Charbonneau, qui demeure dans ma paroisse depuis quelq. temps. Je jure que depuis hier au matin il n'est venu personne d'étranger me chercher.

EDOUARD HÉBERT, J. P., St.-Valentin.—En mars ou avril 1860, il s'est tenu une enquête sur Frs. Hébert par D. Tassé. Après que l'enquête a été finie, M. Tassé m'a fait signer un reçu pour mon trouble, mais je ne sais le montant. L'année suivante, en février, je crois, ayant affaire à M. Tassé pour autre chose, je lui ai demandé s'il avait

reçu ce montant du gouvernement, il me dit non. Je lui ai fait demander plus tard par M. Joseph Rhéaume, huissier de St.-Valentin. C'est dans le mois de juin ou juillet suivant que M. Rhéaume le lui a demandé. Rhéaume ne m'a pas rapporté l'argent. Plus tard, dans le mois de septembre 1862, j'ai écrit à M. Tassé, lui disant que j'avais appris qu'il avait reçu de l'argent pour moi et qu'il ne me l'envoyait pas. Il m'a répondu d'aller chez lui qu'il me payerait. Je suis venu en effet quelques jours après, il me dit qu'il m'avait été alloué \$ par le gouvernement, et il me les donna moins 14 cts, qu'il a retenu, m'a-t-il dit, pour des pors de lettres qu'il m'avait payé ; j'avais payé la lettre que je lui avais écrite et lui n'avait pas payé la sienne en réponse. Il ne m'avait pas écrit d'autres lettres et moi non plus. Je ne me rappelle pas que M. Tassé m'ait dit qu'il y avait un erreur sur mon nom de baptême ; je sais qu'il a cherché un peu. C'est moi même qui ai mis la lettre à la poste et je l'ai payée, et M. Tassé m'a dit que c'était pour avoir écrit au gouvernement pour obtenir l'argent.

12 décembre 1862.

ROBERT WIGHT, M. D., St.-Jean.—J'ai été requis d'agir, comme médecin, dans l'enquête tenue sur le corps d'Élodie Poutre. Cette enquête avait lieu chez sa mère au Petit Barbier, à St.-Jean. J'ai pris un charretier pour me rendre à l'enquête. Quand j'ai été pour partir, j'ai vu deux voitures. J'ai demandé pourquoi deux voitures, il me répondit (Félix Poutré) il en faut une pour vous et une pour le coroner. Je n'avais pas fait de marché avec le charretier et je ne lui ai jamais demandé combien c'était. C'est un des membres de la famille qui m'a conduit, et Félix Poutré ou Edouard Mercier qui m'a conduit, et l'autre a conduit M. Tassé. Le coroner ne m'a pas présenté de compte pour les dépenses de ce voyage-là. Je ne me rappelle pas si c'est ce jour-là ou plus tard que le coroner m'a fait signer un reçu pour mes honoraires. M. Tassé était dans l'habitude de faire signer des reçus en blanc, quelquefois tout préparés. Je ne me rappelle pas